

La critique de René Merle

En 2001, la très active association ADIAMOS-89 organisait un important colloque consacré à la résistance républicaine au coup d'État de 1851, dans l'Yonne et plus largement dans la région.

J'avais eu le plaisir et l'honneur d'y être convié pour représenter notre Association 1851, et à cette occasion j'ai fait la connaissance de Denis Martin, historien de l'Yonne, qui venait de présenter une étude novatrice sur l'événement dans son département.

Onze ans après, ADIAMOS 89 publie son septième cahier, un fort ouvrage de 300 pages, *L'Yonne sous la Deuxième République. De la Révolution de Février à l'insurrection de Puisaye. Texte de Denis Martin.**

Je viens de le recevoir, et je me suis empressé de le lire. Je ne l'ai pas regretté.

À partir d'une riche documentation, en partie inédite, Denis Martin, après avoir évoqué les mutations de l'Yonne sous la monarchie de Juillet, brosse avec finesse le tableau des affrontements politiques, particulièrement vifs dans l'Yonne durant ces quatre années d'apprentissage de la démocratie ; il montre comment la donne nationale a été vécue différemment dans les diverses facettes géographiques et sociologiques de cette Yonne essentiellement rurale ; il souligne l'originalité de l'implantation républicaine "rouge" dans un département qui avait plébiscité Louis Napoléon en décembre 1848 ; il présente enfin les diverses réactions au coup d'État de 1851, vite étouffées dans les villes, et, contrastant avec le calme des autres zones rurales, l'insurrection qui secoua le grand tiers sud-ouest du département, la Puisaye bocagère, tournée vers la Nièvre insurgée ; l'atroce répression ensuite... Le tout accompagné d'un volet biographique très fourni.

À cet égard, l'ouvrage intéressera évidemment les habitants de l'Yonne et de la région. Mais il mérite aussi l'attention de tous les citoyens attachés au souvenir de cette Seconde République, qui, à bien des égards, est la matrice de ce que nous vivons encore aujourd'hui, ne serait-ce que par le régime présidentiel dont nous avons hérité, et par l'opposition de deux républicanismes, celui qui s'en tient à la République démocratique, et celui qui la veut aussi sociale.

Dans une passionnante synthèse finale, Denis Martin montre comment, par un très rapide processus dialectique, l'insurrection n'a pu être un phénomène de

masse que dans la zone où s'étaient implantées les sociétés secrètes qui donnèrent le branle et dirigèrent l'action, mais il montre aussi, dans une longue et pertinente analyse, que ces sociétés n'avaient pu s'implanter là que dans la mesure où les masses paysannes de cette zone (journaliers, petits propriétaires aux abois) trouvaient dans les espérances "rouges" la réponse à leur soif de justice, de sécurité, et de propriété. Insurrection sociale tout autant (sinon plus) qu'insurrection politique, qui signe l'entrée dans la vie politique d'une paysannerie rêvant d'une France égalitaire de "sans-culottes", de petits producteurs indépendants, maîtres de leur destin, sous le drapeau rouge de la République démocratique et sociale.

Un ouvrage remarquable à tous égards donc, dont il faut remercier Denis Martin.

Pour la petite histoire, le Varois que je suis retrouve à l'œuvre dans ce récit le tristement célèbre préfet Haussmann (oui, celui de l'urbanisme parisien) qui, après avoir sévi contre les Rouges du Var, était venu exercer la même répression dans l'Yonne, au service de la République du Parti de l'Ordre.

René Merle

**17 €, port offert - chèque à adresser à
ADIAMOS-89, 7 rue des Mésanges, 89000 AUXERRE.**